



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

8 mai 2022 # 127

Chers amis,

ce dimanche du Bon Pasteur attire chaque année notre attention vers le Berger unique du troupeau que nous formons. Le Christ est notre berger, totalement donné pour chaque brebis de son troupeau jusqu'au point d'avoir donné sa vie pour chacun d'entre nous.

C'est le dimanche où nous sommes appelés à prier avec encore plus de conviction pour les vocations dans l'Église, pour que l'Église reçoive davantage de bergers au service de l'unique Berger pour continuer à la faire cheminer vers les sources de la Vie.

Cependant, notre prière se focalise trop uniquement pour les vocations presbytérales. Il est vrai que le prêtre incarne l'unique Pasteur. La chasuble que revêt le prêtre pour célébrer l'Eucharistie est le rappel du manteau du berger. La crosse de l'évêque représente le bâton du pasteur qui mène et guide son troupeau. Certes, nous avons besoin de prêtres et leur raréfaction se fait douloureusement sentir en Occident mais remarquons que le Christ, dans les lectures de ce dimanche, est à la fois le berger et l'agneau.

Chaque brebis du troupeau est appelée elle aussi à être berger pour les autres brebis. Il ne faudrait pas que notre prière pour les vocations soit passive. Quand nous prions pour les vocations, nous prions pour que le Seigneur nous dévoile notre propre vocation au service du troupeau. Les chrétiens, de par leur baptême, ne sont pas des consommateurs. Ils sont tous acteurs au service de l'Église. Notre prière pour les vocations ne doit pas nous oublier nous-mêmes... Elle doit se prolonger par cette simple demande : « Seigneur, que veux-tu que je fasse pour toi et pour mes frères ? »

Père Yann, votre doyen

Dimanche 8 mai 2022, 4^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 13, 14.43-52)

En ces jours-là, Paul et Barnabé poursuivirent leur voyage au-delà de Pergé et arrivèrent à Antioche de Pisidie. Le jour du sabbat, ils entrèrent à la synagogue et prirent place. Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur. Quand les Juifs virent les foules, ils s'enflammèrent de jalousie ; ils contredisaient les paroles de Paul et l'injuriaient. Paul et Barnabé leur déclarèrent avec assurance : « C'est à vous d'abord qu'il était nécessaire d'adresser la parole de Dieu. Puisque vous la rejetez et que vous-mêmes ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien ! nous nous tournons vers les nations païennes. C'est le commandement que le Seigneur nous a donné : J'ai fait de toi la lumière des nations pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » En entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur ; tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants. Ainsi la parole du Seigneur se répandait dans toute la région. Mais les Juifs provoquèrent l'agitation parmi les femmes de qualité adorant Dieu, et parmi les notables de la cité ; ils se mirent à poursuivre Paul et Barnabé, et les expulsèrent de leur territoire. Ceux-ci secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds et se rendirent à Iconium, tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint.

Psaume (Ps 99 (100), 1-2, 3, 5)

Acclamez le Seigneur, terre entière, servez le Seigneur dans l'allégresse, venez à lui avec des chants de joie ! Reconnaissez que le Seigneur est Dieu : il nous a faits, et nous sommes à lui, nous, son peuple, son troupeau. Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge.

Deuxième lecture (Ap 7, 9.14b-17)

Moi, Jean, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. L'un des Anciens me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Évangile (Jn 10, 27-30)

En ce temps-là, Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

« *Mes brebis écoutent ma voix* »

Les bergers et les brebis peuplent la Bible. Ils sont l'image de la relation que Dieu désire entretenir avec son peuple. Le Seigneur désire être notre berger pour que nous ne manquions de rien, pour nous faire reposer sur des prés d'herbe fraîche, pour nous mener vers les eaux tranquilles et nous faire revivre, pour nous faire traverser les ravins de la mort sans que nous ne craignions aucun mal nous rappelle le Psaume 22. Pour le représenter à la tête du peuple d'Israël, il va ainsi jusqu'à choisir un berger, David.

Dans nos sociétés modernes, l'image du berger évoque plutôt des scènes bucoliques. Nous avons du mal à nous représenter l'immense investissement, le sacrifice infini du berger qui donne tout de lui-même pour son troupeau. A l'époque du Christ, le berger n'évoque pas une image d'Épinal. Il est plutôt mal considéré, jugé même impur de par son contact constant avec les animaux. C'est un mauvais Juif qui ne se rend pas au Temple de Jérusalem pour les grandes fêtes car il se doit constamment à son troupeau. Ce sont pourtant des bergers qui reçoivent en premier l'annonce de la naissance de Jésus car Dieu voit avec le cœur. Il discerne l'essentiel qui est invisible pour les yeux. Le berger aime et connaît chacune de ses brebis. Il n'hésite pas, comme le dit Jésus, à quitter son troupeau pour rechercher sans cesse la brebis qui s'est égarée. Il dort dans l'ouverture de la bergerie pour se faire le rempart de ses brebis contre les bêtes sauvages qui veulent les dévorer. Il est tout donné. Le Christ ne pouvait trouver plus belle métaphore pour décrire le lien qu'il désire entretenir avec nous. Face à cet amour, une réponse d'amour et de confiance est attendue de nous. Cette réponse passe par l'écoute de sa voix. Quand plusieurs brebis sont mélangées dans le même enclos, elles reforment leurs troupeaux au son de la voix des bergers qui les appellent. Nous sommes malheureusement moins enclins parfois à écouter la voix du Christ pour céder à la voix de sirènes qui veulent nous conduire sur des chemins de perdition...

Le berger de la peur nous appelle. Si nous écoutons sa voix, nous renonçons à la résurrection. Nous ne quitterons pas l'enclos pour gagner les prés d'herbe fraîche et les eaux tranquilles. Nous nous paralysions et nous considérons l'autre et le progrès comme une menace avant d'envisager qu'ils peuvent constituer une chance, une ouverture à la vie. Nous ne voulons plus bouger alors que nous sommes faits pour l'itinérance, le déplacement, le mouvement tout comme le troupeau qui doit sans cesse transhumer pour trouver de verts pâturages.

Le berger de la haine, de la violence, de l'intolérance nous appelle. Si nous écoutons sa voix, nous oublions l'amour, l'amour véritable qui va jusqu'au pardon. Nous disloquons le troupeau en refusant de continuer notre route avec lui. Nous refusons que les autres brebis soient différentes et pourtant aimées. Nous nous faisons berger à la place de l'unique berger en voulant imposer notre vérité comme la norme universelle. Pourquoi l'autre qui est différent semble me déranger alors même qu'il ne me dérange pas ? Pourquoi est-ce que je veux lui imposer ma propre vision de bonheur ? Dans notre société archipélisée, le lien est nécessaire, la communion est vitale. Nous ne sommes pas une juxtaposition de brebis qui n'ont rien à faire les unes des autres. Nous sommes appelés à faire corps dans notre diversité, à considérer cette diversité comme une chance et une richesse.

Tant de voix discordantes veulent couvrir la voix de l'unique berger ! Aiguisons nos oreilles pour entendre et écouter le seul à même de nous conduire vers la vie, de nous détourner des chemins de perdition qui non seulement nous détruirons mais mettrons en péril le troupeau tout entier...

Père Yann

« Les laïcs ne doivent pas remplacer les prêtres mais trouver leur place »

Père Baudouin Ardillier, f.s.j Curé de paroisse, doyen d'Avignon, la-croix.com

Face au cléricisme, forme d'attitude égoïste, d'obsession du pouvoir souvent dénoncée par le pape François, l'Église réfléchit à la juste place à accorder aux prêtres et aux laïcs. Pour le père Baudouin Ardillier, afin d'éviter les erreurs de casting, cette réflexion doit être menée à partir des « charismes » ou dons de chacun, et non des besoins.

La dénonciation du cléricisme ne peut plus attendre, et l'Église réagit fort, le pape en tête. Le cléricisme prend deux visages : le visage de l'absolu du prêtre qui sait et qui fait tout, aidé par de gentilles petites mains, et le visage de laïcs que l'on veut clériciser pour exister enfin. Ces deux erreurs majeures empêchent chez les laïcs le jaillissement des charismes qui sont appelés à être reconnus comme des ministères par l'Église. Quand le focus est sur la vie sacerdotale comme un problème à résoudre, on tombe dans le panneau.

Malheureusement pour l'Église en France, il arrive encore de voir certains pester contre toute mise en avant des prêtres et du sacerdoce, comme si cela attaquait la dignité des laïcs. Les dernières années ont créé une lutte idéologique autour du sacerdoce. Évitant le panneau, le pape François dans le motu proprio *Antiquum ministerium* reconnaît un ministère de catéchistes. L'an passé c'était ceux de lecteurs et d'acolytes.

Le ministère des laïcs ancré dans leur charisme

Le ministère ne vient pas de la fonction que l'on exerce, mais doit être la reconnaissance dans l'Église d'un charisme particulier donné par le Saint-Esprit à telle personne pour le bien de tous. Parmi les catéchistes talentueuses de ma paroisse, une d'elles bénéficie d'une grâce particulière du Saint-Esprit pour sa mission auprès des adultes, ce dont la communauté est témoin.

Depuis qu'elle a pris en charge les catéchumènes, non seulement leur nombre augmente chaque année, mais les catéchumènes restent à la paroisse dans des engagements édifiants au service de leurs frères et de l'Église, alors qu'ailleurs on entend parler de 80 % de défection dans les deux ans de la part des néophytes !

Pour engager des laïcs dans la vie de l'Église, on pousse depuis des années des laïcs à des postes de « laïcs en mission ecclésiale », parfois plus pour des questions de principe et d'absence de prêtres, que du fait d'une reconnaissance objective d'un charisme. Ils sont généreux, et joignent souvent la compétence et l'élan évangélique. Cependant, beaucoup ont été mis en échec, poussés à être presque des « ministres » laïcs, sans pour autant avoir discerné avec et à partir de leur charisme, mais à partir des postes à pourvoir.

Cette erreur de discernement a créé bien des situations humainement difficiles. Certains diocèses ou mouvements ont masqué l'absence de vocations sacerdotales en engageant des laïcs pour remplacer les prêtres, justifiée par une certaine lecture laïciste du concile Vatican II : les laïcs doivent désormais remplacer les prêtres qui prenaient jusqu'alors trop de place. Cette

lecture n'est-elle pas réductrice ? Le pape François comble finalement un retard considérable dans l'Église et qui a fait bien du mal.

Sacerdoce des femmes

Si certains ont fait du combat pour le mariage des prêtres ou le sacerdoce des femmes, le signe de l'ouverture de l'Église aux laïcs, c'est que les laïcs dans leurs charismes respectifs n'ont pas reçu de l'Église toute la place qu'ils devaient prendre. On s'est alors jeté sur des courses à la cléricisation des laïcs et à la laïcisation du clergé. Il faut précisément que les prêtres soient des prêtres, avec leurs dons propres et leurs limites reconnues. Il faut de même que les laïcs voient leur charisme reconnu et souligné par des ministères propres.

Dans le quatrième chapitre de la lettre aux Éphésiens (1), Paul parle de l'Esprit Saint qui a donné à certains d'être des apôtres, à d'autres des prophètes, à d'autres des évangélistes, à d'autres des pasteurs et des docteurs. L'Église a largement favorisé le sacerdoce et les sacrements, au détriment des ministères des baptisés. Non seulement on les a négligés, mais on les a opposés, en oubliant la complémentarité des membres du Corps, et en diversifiant nos actions.

Le bon vouloir des prêtres

Plusieurs proches portent en eux un feu évangéliste, chez l'un avec un zèle et une compétence pour la prédication, chez l'autre pour la prière pour les malades etc. Ils portent ces missions comme un appel de Dieu, mais dépendent du bon vouloir de certains prêtres, qui ne les invitent pas à exercer leur charisme.

La pratique ecclésiale a limité la vie chrétienne à la célébration des sacrements, au lieu de manifester plus encore la grandeur de la grâce de Dieu, en donnant aux laïcs d'exercer leur charisme dans des recollections, des soirées de prière etc. Reconnus par un ministère et envoyés par l'Église, ils porteraient pourtant le souffle nouveau tant attendu. C'est la porte que vient d'ouvrir le pape François.

Si l'on cléricise les laïcs, ou si on laïcise les clercs, on empêche l'Esprit de manifester les ministères sur lesquels l'Église doit s'appuyer pour porter la Bonne Nouvelle. Il faut au contraire discerner dans nos Églises locales les charismes donnés à voir par le Saint-Esprit, les reconnaître et les valider si besoin par des ministères de laïcs envoyés en mission pour la croissance du Royaume.

On verra alors comme une évidence la complémentarité des prêtres qui conduisent, sanctifient et enseignent un troupeau et d'autre part, des laïcs embauchés pour des postes, ainsi que des laïcs exerçant un ministère dans le monde.

(1) Éphésiens 4,11 « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. »

Flection : la France a « besoin de projet collectif », par Mgr de Moulins Beaufort

Défendre « la signification profonde de la vie humaine »

zenit.org

Mgr Éric de Moulins Beaufort, président de la Conférence des évêques de France, affirme que le pays a « besoin de projet collectif », car les résultats de l'élection présidentielle du dimanche dernier démontrent « la rupture » « notable » « entre les deux France ». « Ce qui apparaît sensible, a-t-il dit, est le besoin de projet collectif et la difficulté de trouver un projet collectif qui réussisse à rassembler véritablement en transcendant les classes sociales, les appartenances religieuses. Et c'est là que le politique aujourd'hui se trouve à quia. »

L'évêque donne son analyse de l'élection et revient sur les principaux défis qui attendent le président réélu Emmanuel Macron dans une interview accordée à Vatican News du lundi 25 avril 2022.

L'élection, explique Mgr de Moulins Beaufort, « manifeste de plus en plus une sorte de rupture en France, qui est géographique, mais qui est peut-être aussi, entre ceux d'en haut et ceux d'en bas ». « C'est inquiétant pour l'avenir de notre pays », affirme-t-il.

En ce qui concerne le résultat, « une majorité de Français n'a pas voulu entrer dans l'aventure qu'aurait représentée l'élection de Marine Le Pen et a sans doute refusé un certain nombre de mesures qu'elle prévoyait », note l'évêque.

Selon lui, il est difficile de comprendre à quoi ressemble le vote des catholiques : « On ne sait jamais qui répond à la question : je suis catholique et je vote, et comment je vote. Il faudrait donc beaucoup plus de finesse. » Il serait important de « regarder aussi du côté des autres religions, estime-t-il : nous parlons toujours du vote des catholiques, mais il serait intéressant aussi de regarder celui des autres religions et des personnes sans religion, en essayant d'analyser ça plus précisément ».

Répondant à une question sur la pauvreté grandissante en France, l'évêque note « qu'on aperçoit et l'on voit aujourd'hui les limites du modèle de développement qui nous a accompagnés depuis la Seconde Guerre mondiale » : « On le voit en termes de répartition des richesses, on le voit en termes de crise écologique, on le voit en termes de crise sociale et de rupture dans notre pays. » Il souligne que « de toute évidence, nous touchons les termes d'un système, mais nous peinons à en imaginer un autre ».

Réfléchissant sur le projet européen dans le contexte actuel, Mgr de Moulins Beaufort souligne que l'Union européenne « a à se réinventer et à être convaincante pour les citoyens, notamment pour ceux qui se sentent, à tort ou à raison, exclus des bienfaits de la mondialisation ». L'Union européenne est « une grande réalisation, mais l'on voit bien aussi qu'elle fait partie des sujets qui inquiètent nos contemporains..., qui ne les convainc pas complètement ». Cependant, l'Europe, « en tant que facteur de paix, facteur d'union entre les nations, est une belle et bonne chose à préserver », note l'évêque.

Mgr de Moulins Beaufort s'arrête sur la position du président Macron concernant certains thèmes de bioéthique, comme la GPA et la fin de vie. Il souligne que le « rôle » de l'Église est « de défendre la signification profonde de l'acte d'engendrement et la signification profonde de la vie humaine vécue jusqu'au bout dans la confiance et l'abandon ». « C'est la Croix, et en même temps la gloire de l'Église, dans les temps qui viennent de porter haut et fort l'idée que la vie humaine est belle, est forte et mérite d'être vécue, et que même la souffrance en fait partie », affirme l'évêque.